**Voyage vers l’Espace**

 An 2371, planète Terre. Polluée par les activités destructrices de l'homme depuis près d'un millénaire, et ravagée par la guerre, il est désormais possible d'affirmer que la Terre n'avait plus rien à offrir. Bientôt les ressources viendraient à manquer et la vie finirait par s'éteindre sur notre planète. Il était devenu évident pour les hommes qu'il leur faudrait trouver un nouveau foyer. Les gouvernements parvinrent à un accord : ils enverraient des explorateurs à la recherche d'une nouvelle Terre. Ainsi les Élus, tels qu'ils étaient appelés, furent choisis. Ils partiraient à bord du FT-239, affectueusement surnommé Future Bird. « L'oiseau du futur » donnait un nouvel espoir, son nom était une promesse de liberté, une lueur d'espoir qui paraissait jusqu'à ce moment hors de portée.

 J'étais l'un d'eux, un Élu. On m'avait dit que ce serait une mission d'un an, pour trouver une terre promise dont on n'était même pas sûrs de l'existence. Je venais d'embrasser mes deux filles ne sachant pas si c'était la dernière fois, et ma douce femme, dont je n'avais pas osé croiser le regard, ne supportant pas la lueur triste dans ses yeux. J'étais à présent seul dans ma chambre, ma valise éventrée sur le sol et remplie déjà du strict nécessaire : quelques vêtements, un peu de nourriture au cas où et ma trousse de secours. J'y plaçai également le petit porte-bonheur en forme d'étoile que mon père m'avait donné étant encore enfant. Ma boussole et une carte vinrent le rejoindre, bien que ces deux-là ne me seraient sans doute d'aucune utilité. Mais ça me donnait l'impression de savoir où j'allais, et pas que j'étais propulsé à pleine vitesse dans un univers dont je ne connaissais rien. J'emportai mon couteau de chasse, celui où j'avais gravé mes initiales. J'hésitais à prendre également un livre ou deux, histoire de m'occuper un peu. Après tout, j'avais encore un peu de place. Je décidai de ne pas m'encombrer avec d'autres babioles, et fermai ma valise. Avec ça, j'étais prêt.

 Je pris mon bagage en main, et sortis de la maison. Une fois dehors, je m'arrêtai un instant, profitant des rayons du soleil, qui se montrait rarement, de la vue de ma rue, et ma maison qui, bien que banales, étaient mon chez-moi. Je pris une grande inspiration et me dirigeai, avec détermination vers cette aventure dont je ne connaissais pas la fin.